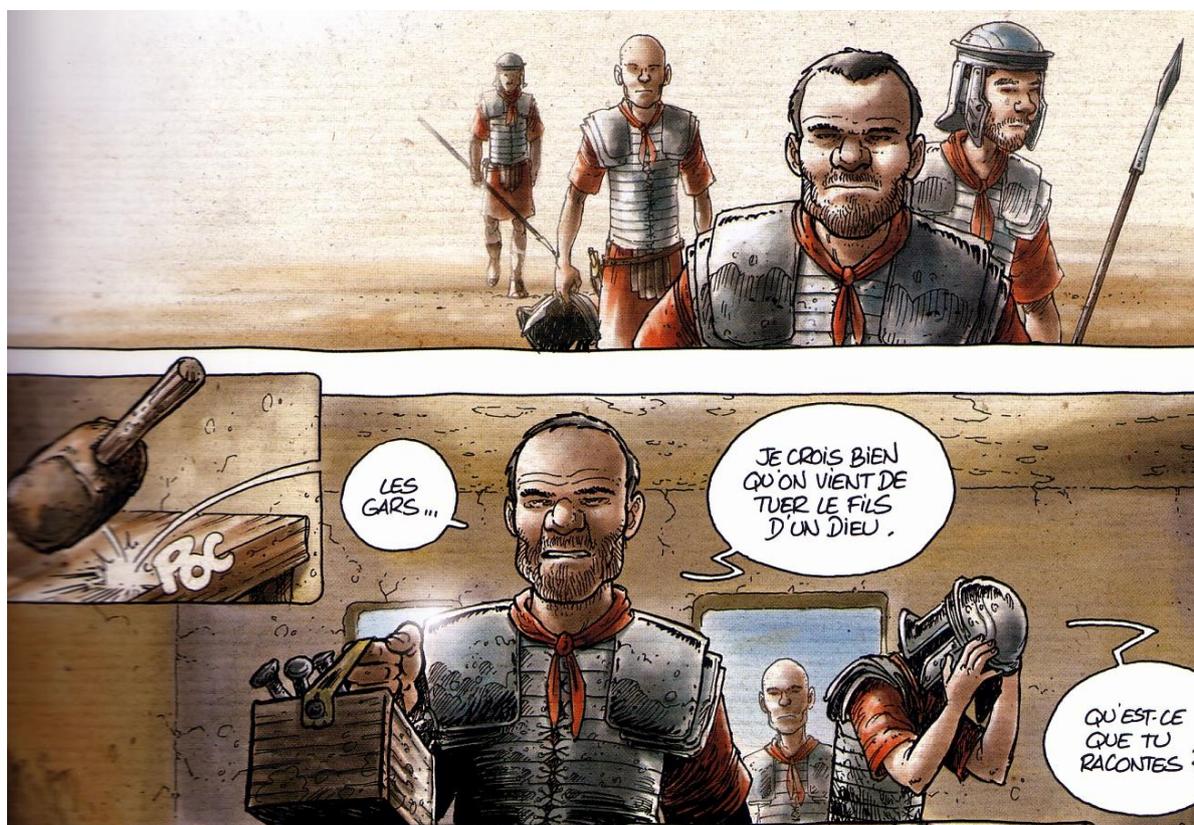


Dans une case en ombre chinoise, en contre-jour, c'est parce qu'il joue avec son marteau que nous pouvons reconnaître ce soldat, sa désinvolture souligne le caractère incongru de l'habitué, de celui qui sait ce qu'il a à faire (T.3 p.8 case 5). La contre-plongée de la case suivante nous livre enfin son visage et marque de même la violence du coup de marteau sur le pieu et la froideur du visage de celui qui l'assène (T.3 p.8 case 6)¹.



Plus tard dans le récit, les soldats romains sont de retour de la crucifixion (ci-dessus **T.3 p.19 cases 1 à 3**), le focus est fait sur ce même soldat, montré en premier plan, puis il jette sur une table le marteau ayant servi à clouer les suppliciés, il semble alors par ce détail en opposition avec le personnage professionnel qui a tiré le marteau du râtelier où lui-même, on peut le supposer, l'avait bien rangé... Nous pouvons imaginer qu'il pense alors ne plus jamais avoir à faire subir ce type d'exécution. Son visage est soucieux, son regard sombre. Il se pose des questions et livre ses pensées à ses camarades « *Je crois bien qu'on vient de tuer le fils d'un dieu.* », « *vous avez vu comme moi, l'obscurité, la terre qui tremble* » auquel un autre répond « *Oui. On a vu* » confirmation laconique... les mots semblent manquer à ces soldats pour en exprimer davantage. Il ajoute « *Je ne sais pas qui c'était vraiment ce type. Mais je crois qu'aujourd'hui, il s'est passé quelque chose de grave... et qu'on a pas fini d'en entendre parler...* ». Quelque chose a changé, ce personnage semble seul et saisi d'un trouble, d'un sentiment qu'il ne peut exprimer que par un « *je crois* » lié aux événements qu'il vient de vivre.

¹ Voir page 21



Le regard écarquillé, comme perdu, ce soldat croise Simon et ses amis revenant du tombeau vide (ci-dessus **T.3 p.35 case9**), il s'arrête se tourne vers eux et les interroge : « *Il a ressuscité, n'est-ce pas ?* » (T.3 p.36 case 1). Simon comme gêné d'être à la fois interrogé par un soldat Romain et sur cette question craint avoir mal compris « *Heu... plaît-il ?* », le soldat confirme sa question qui porte en elle l'espoir d'une affirmation « *Votre prophète il a ressuscité, hein ?* ». C'est Esther qui répond « *Oui* » comme un élan du cœur, avec confiance. (T.3 p.36 case 3). Comme satisfait de la réponse, le soldat d'ajouter « *c'est bien* ». Puis de reprendre sa marche, rassuré, « *c'est bien* », répète-t-il tout haut à lui-même, empruntant son propre chemin sous le regard confiant et un peu surpris de Simon et des filles (ci-dessous **T.3 p.36 cases 1 à 6**).

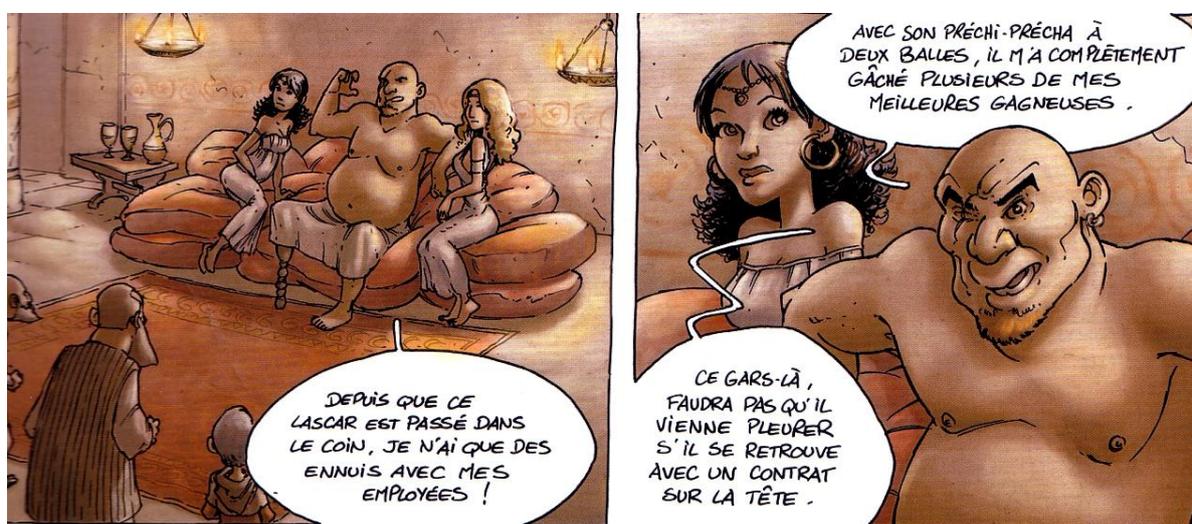


3.5 Ceux qui croient

« Certains refusent encore de voir la vérité qui leur crève les yeux. Il faut juste leur laisser un peu de temps. » C'est ainsi que Jaïrus finit d'exposer sa rencontre avec Jésus et la résurrection de sa fille devant l'incrédulité de Jonas (T.1 p.46 case 4).

« Deux éminents membres du sanhédrin », « deux Pharisiens qui se convertissent ça les a pas trop fait rigoler au sanhédrin », c'est en ces mots que les hôtes des pères à Jérusalem évoquent la conversion de « Joseph d'Arimathée qui a récupéré le corps de Jésus. Et avec l'aide de Nicodème, il l'a mis dans une tombe neuve qu'il venait d'acheter. » (T.3 p.26 cases 2 et 3).

Un autre personnage est remarquable dans le récit par sa conversion, il s'agit du Phénicien. Nous le rencontrons tout d'abord comme le proxénète des filles auxquelles Jésus a parlé, un homme certainement habitué à la violence eu égard à son aspect physique massif, imposant et intimidant (cicatrice sur la joue condamnant son œil droit et une jambe de bois).



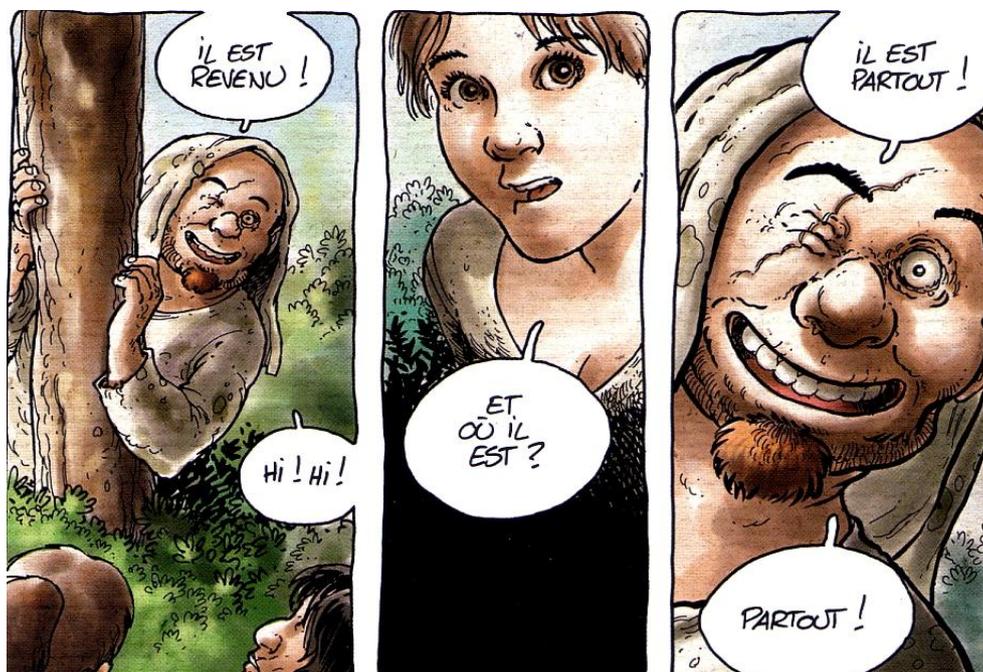
Le discours qu'il tient auprès des pères n'est pas de bon augure non plus « ce gars-là [Jésus] faudra pas qu'il vienne pleurer s'il se retrouve avec un contrat sur la tête. » (ci-dessus T.1 p.23 cases 3 et 4). Jésus a mis sa vie en danger avec le discours qu'il a tenu à quelques prostituées depuis « elles refusent de travailler. Et si on essaie de les forcer, elles se mettent à hurler des prières [...] Je vais devoir les tuer » (T.1 p.24 case 4 et 5). Quand les pères tentent de s'opposer à ce sombre projet, le Phénicien rétorque, en une succession de bulles dénotant sa colère que « la foi, c'est pire que la gangrène ! Ça se répand plus vite que la peste ! Impossible de lutter ! Une vraie plaie pour le business ! » (T.1 p.24 case 2).

Il est coupable de meurtre, puisqu'il a tué l'une des filles, c'est ce que rapporte Esther après sa fuite de chez lui. (T.1 p.34 cases 6,7 et 8)

Nous partageons la même stupeur qu'Esther et son amie quand elles s'approchent d'un pauvre hère assis dans la rue qui « *chiale depuis deux jours, depuis que Jésus est mort* » (ci-dessous T.3 p.30 cases 3 à 7) et qu'elles reconnaissent le Phénicien, celui-là même qui a été leur proxénète.



« *Aucun doute [sur le fait] que ce type est un disciple de Jésus.* » Ce n'est plus du tout le même homme, il est prostré en pleurant « *Jésus !* », son œil unique a perdu son éclat de violence et de colère au profit d'une certaine douceur, il inspire la pitié. « *le Phénicien devenu disciple* » c'est « *hallucinant* » et témoigne « *de la miséricorde du seigneur [qui] était infinie* » ce sont les mots de foi que prononce Esther surprise de devoir admettre la conversion de son ancien bourreau (T.3 p.31 case 6). Comment Jésus a-t-il réussi à rejoindre le cœur et l'humanité de cet homme ? Nous sommes tout comme Esther et son amie en droit de nous poser la question... tout comme elles, nous ne pouvons que le constater, l'auteur fait le choix de passer sous silence l'événement qui a fondé la foi du Phénicien.



« *Il est revenu !* », « *Il est partout ! Partout !* » le Phénicien dans les buissons près du tombeau vide est tout à sa joie, une euphorie qui lui donne un large sourire béat (ci-avant **T.3 P.35 cases 2,3 et 4**). Encore une fois, nous sommes, avec les pères et celles qui les accompagnent, des témoins et pouvons nous poser cette question : est-il devenu fou ou quelle expérience de la résurrection de Jésus le Phénicien a-t-il faite pour ne pouvoir contenir une telle joie ?

« *Il s'en va* » c'est par ces mots répétés que le Phénicien, dans un vif empressement et une émotion qu'il a visiblement besoin de partager, invite plus tard Jonas à le suivre au sommet du promontoire d'où Jésus dans une grande lumière s'élève au ciel. (T.3 p.42 et 43)

4. Des pères à la recherche de leur(s) fils... un chemin avec le Fils...

C'est en mettant les pères des disciples sur les routes à la recherche de leur(s) fils que l'auteur trouve le fil conducteur de son récit en une manière originale d'entendre ce qui est dit de Jésus par de nombreux témoins et personnes qui en ont entendu parler.

Les pères, personnages à part entière du récit font eux aussi une expérience, un chemin avec le Fils, Jaïrus, par exemple, l'exprime en ces mots « **Soyez bénis ! Et béni est le fruit de vos entrailles !** » (T.1 p.44 case 4).

Essayons d'en souligner les grands traits pour chacun en laissant dans un premier temps la parole à leur créateur, David RATTE « *pour la petite histoire, il se trouve que Jonas, Alphée et Simon sont pratiquement les seuls parents d'apôtres dont les noms sont mentionnés dans les Evangiles.* »²

Nous découvrons le trio des pères alors qu'ils sont assis près d'un feu, de nuit, assurément en chemin et qu'ils font connaissance, Jonas racontant qui sont ses enfants, comment et pourquoi il s'est mis à leur recherche (T.1 p.3 cases 1, 3 et 4). Cette scène, filant sur plusieurs pages (T.1 p.14 cases 1 et 6 à 9 ; p.15 cases 3 à 10) entrecoupée des récits des uns et des autres, inaugure ainsi leur voyage.

4.1 Alphée

« *Son fils, Mathieu, est collecteur d'impôts. Et malgré un cynisme de façade, c'est une situation qu'il assume assez mal. Il faut dire qu'à l'époque, les collecteurs d'impôts travaillaient à la solde des Romains et n'avaient pas la réputation d'être très honnêtes. Le personnage d'Alphée, malgré un physique peu avenant et un caractère assez froid, se révélera être le plus sensible et le plus émotif du trio.* »⁷

A l'évocation que fait Jonas du groupe de douze à suivre Jésus il dit aussi que l'un d'eux serait collecteur d'impôts, ce qu'il met en doute. Alphée prend la parole « *c'est pourtant la vérité. C'est mon fils... Matthieu* » déclenchant de vives démonstrations d'hostilité dont il dit avoir l'habitude (T.1 p.14 cases 7 à 9). Ses compagnons le retiennent alors qu'il manifeste le désir de partir seul « *ça vaudra mieux pour tout le monde.* » (T.1 p.15 cases 6,7 et 8).

Alphée semble chercher du sens à tout cela dans le silence, le recueillement, la prière (T.1 p.26 cases 3, 4 et 5) et commence à douter du succès de leur quête, « *tout ça, ça nous dépasse, on récupérerait jamais nos gamins.* » (T.1 p.27 case 2)

Etre père d'un collecteur d'impôts lui vaut régulièrement la réprobation de ses interlocuteurs. Jonas son compagnon de route retombe dans cet écueil, l'attaquant sur le fait qu'il soit riche (T.1 p.27).

² David Ratte, dans une interview à Canal BD n°76 mars-avril 2011, voir Annexe 4 en p.9 Annexes.